

Vendredi 13 octobre 2017 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Pavel Gomziakov

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS INTERPRÈTES

18h45 : Rencontre avec Samuel Jean
Stéphane Dado, *présentation*

DEBUSSY, Jeux, poème dansé (1912-1913) > env. 20'

SAINT-SAËNS, Concerto pour violoncelle n° 1 en la mineur op. 33 (1872) > env. 20'

1. *Allegro non troppo - Allegro molto* -
2. *Allegro con moto* -
3. *Tempo primo - Un peu moins vite - Più allegro comme le 1^{er} mouvement - Molto allegro*

Pavel Gomziakov, *violoncelle*

Pause

DUTILLEUX, Symphonie n° 1 (1950-1951) > env. 30'

1. *Passacaille (Andante)*
2. *Scherzo (Molto vivace)*
3. *Intermezzo (Lento)*
4. *Finale, con variazioni (Largamente-Allegro-Scherzo-Lento)*

Amanda Favier, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Samuel Jean, *direction*

EN PARTENARIAT AVEC  uFund

Modèle d'équilibre et de clarté, le *Premier Concerto* de Saint-Saëns offre un écran merveilleux au violoncelle de Pavel Gomziakov, jeune musicien russe repéré en 2008 par Maria João Pires avec qui il a enregistré un disque Chopin chez Deutsche Grammophon (Grammy Award). Créée en 1951, la *Première Symphonie* de Dutilleux procède d'une « transition entre le monde réel et l'imaginaire, un peu comme la naissance et le déroulement d'un rêve ». Quant aux *Jeux* de Debussy, ils mettent en scène les flirts de joueurs de tennis au crépuscule...

Debussy **Jeux, poème dansé** (1912-1913)



TENNIS. Commande de Serge Diaghilev pour les Ballets russes, la partition pour piano de *Jeux* devait être livrée dès la fin août 1912, rétribuée par la moitié de la commande soit 5 000 francs or (le reste serait remis avec la partition d'orchestre réclamée « pour la fin mars 1913, au plus tard »). Debussy disposait librement de son œuvre pour toute exécution au concert. Début juillet, le musicien s'impatientait de n'avoir pas encore le livret annoncé. Il s'élaborait à Londres, entre Diaghilev, Nijinski et Jacques-Émile Blanche, et on songea, un instant, y faire passer un dirigeable et même y montrer un avion s'abattant sur la scène... Ce n'est que vers le 20 juillet que Debussy reçut un canevas moins délirant – que Nijinski désignait

comme « apologie de l'Homme de 1913 : du fond d'un parc, un jeune homme court après une balle de tennis. Il croise deux jeunes filles, embrasse l'une, danse avec l'autre. Jalousies, jusqu'à ce qu'une valse les unisse dans une ivresse commune. Le charme sera rompu par une nouvelle balle qui, venue d'on ne sait où, vient à son tour rebondir sur la scène... »

DEBUSSY avait à peine un mois et demi pour mener sa partition à terme, refusant par ailleurs d'en montrer les esquisses à ses commanditaires. L'œuvre terminée, Diaghilev eut la bonne idée de demander à Debussy de reprendre, à la fin, les premiers accords. Ainsi la version piano définitive fut-elle remise le 2 septembre. En 1913, la huitième saison parisienne de Diaghilev s'installa au tout neuf Théâtre des Champs-Élysées. Elle s'ouvrit le 15 mai 1913 par la création de *Jeux*. Nijinski y appliquait des principes parfaitement adaptés à une contemporanéité si radicale qu'elle ne sera rejointe qu'après l'expérience de la Guerre (Bartók : *Le Mandarin merveilleux*, 1918) – et encore dans un langage nettement plus séquencé. *Jeux*, en effet, reste unique, jusqu'à nos jours, en effaçant, par sa dispersion sonore, toute structure clairement saisissable.

MARCEL MARNAT

Saint-Saëns **Concerto pour violoncelle n° 1** (1872)

TALENTS À PROFUSION. Pianiste et compositeur précoce, Camille Saint-Saëns (1835-1921) se fit également un nom en tant qu'organiste – Franz Liszt ne le considérait-il pas comme l'un des meilleurs d'entre eux ? Ses nombreux talents lui permirent de s'illustrer comme chef d'orchestre, professeur de composition, mais aussi comme auteur d'œuvres touchant à la musique, la philosophie, la littérature (poèmes et pièces de théâtre), l'astronomie, l'archéolo-

gie et la botanique. Le profit qu'il tirait de son activité de compositeur lui servit parfois à des achats insolites... comme celui d'un télescope pour observer les étoiles plus confortablement qu'avec des jumelles de théâtre.

CLASSIQUE PARMIS LES ROMANTIQUES. Saint-Saëns composait avec une très grande facilité (« Je compose comme un pommier produit des pommes ») et pouvait aisément passer douze heures à orchestrer une œuvre



tout en prenant part à une conversation. Il eut pour élève Gabriel Fauré avec qui il entretenait des relations d'amitié. Le professeur encouragea l'élève à emprunter les voies de la musique moderne, tout en demeurant lui-même un classique parmi les romantiques (et plus tard, parmi les modernes Schoenberg et Stravinsky).

SERMENT RENIÉ. Composé en 1872 et créé par le violoncelliste et compositeur Auguste Tolbecq (1830-1919), en janvier 1873, le *Concerto pour violoncelle n° 1* est l'œuvre concertante de Saint-Saëns la plus célèbre. Ayant jugé trop étroites les possibilités du violoncelle, Saint-Saëns jura de ne plus

jamais écrire pour violoncelle et orchestre ; serment qu'il renia pourtant 30 ans plus tard. Le *Concerto n° 1* est un exemple d'inspiration et de savoir-faire classiques. Les trois mouvements qui le composent (*Allegro non troppo / Menuet. Allegro con moto / Finale. Un peu moins vite*) forment un tout. La main de Saint-Saëns y est clairement reconnaissable, particulièrement dans les passages lyriques et passionnés, coulés de manière classique et équilibrée. Pour beaucoup de violoncellistes, ce concerto fait montre d'un équilibre idéal entre la partie soliste et l'accompagnement d'orchestre.

CLARTÉ. À l'instar de la *Symphonie n° 3 « avec orgue »* et du *Carnaval des animaux*, le premier des deux *Concertos pour violoncelle* de Saint-Saëns n'a jamais vraiment disparu des programmes de concerts. La célèbre violoncelliste Jacqueline du Pré, trop tôt disparue, déplorait le manque d'intérêt que montrait son mari Daniel Barenboïm, pour cette œuvre : « Pourquoi, lui demanda-t-elle, ne diriges-tu jamais le seul concerto dont je sais que chaque note que je joue sera entendue ? » Cette clarté de texture avait déjà été louée par le musicologue anglais Donald Tovey : « L'instrument solo expose chaque registre sur toute son étendue sans la moindre difficulté de passer au travers de l'accompagnement orchestral. Toute l'habileté de Saint-Saëns est montrée en ceci. »

WYTSKE DIJKSTRA & ROBERT JAMES STOVE

Dutilleul **Symphonie n° 1** (1950-1951)

JOIE DU SON. Né à Angers en 1916, Henri Dutilleul entra au Conservatoire de Paris en 1933. Il y suit les cours de Maurice Emmanuel (histoire de la musique), Jean et Noël Gallon (harmonie) et Henri Büsser (composition). Son séjour à la Villa Médicis – consécutif à l'obtention du Grand Prix de Rome en 1938 – est écourté par la Seconde Guerre mondiale. Après les hostilités, Dutilleul est nommé di-

recteur du service des illustrations musicales à la Radio française (1945-1963). Perfectionniste, il écrit lentement et ne produit guère qu'une partition tous les trois ou quatre ans. Il est l'auteur de deux symphonies (1951, 1959), d'un ballet, d'œuvres symphoniques diverses et de deux concertos, l'un pour violoncelle, *Tout un monde lointain*, l'autre pour violon, *L'Arbre des songes*. Professeur de composi-



Martinon). Dutilleux était d'ailleurs directeur du service des illustrations musicales de la Radiodiffusion depuis 1945, et avait fait ses armes en écrivant des musiques pour la scène, la radio et le cinéma dans les années 1940 (partitions inédites ou ensuite retirées de son catalogue). Ironie du sort, le septième art le rattrapa quand Maurice Pialat utilisa *l'Intermezzo* de la *Symphonie n° 1* dans *Sous le soleil de Satan*, Palme d'or au Festival de Cannes en 1987.

QUATRE MOUVEMENTS. Cette *Symphonie n° 1* porte un titre générique, adopte une coupe en quatre mouvements, dénote l'influence de Prokofiev (de l'aveu même du compositeur) et de Bartók. Mais elle témoigne déjà d'une propension aux formes originales, en marge des structures traditionnelles. Sous le foisonnement du discours et les couleurs aux multiples irisations se dissimule une remarquable économie du matériau, gage de l'unité qui repose ici sur le monothématisme de chacun des mouvements.

BAROQUE ET NOCTURNE. La partition commence par une *Passacaille (Andante)*, structure sur basse obstinée qui était à l'origine une danse, en vogue surtout à l'époque baroque. Mais l'idée de répétition infiltre la totalité de l'œuvre : le *Scherzo (Molto vivace)*, enchaîné à la *Passacaille*, est un mouvement perpétuel ; le thème des *Variations* du *Finale* découle de la mélodie du lancinant *Intermezzo (Lento)*, le *Finale, con variazioni (Largamente-Allegro-Scherzo-Lento)* mêlant en outre des rappels des autres mouvements. Les dernières mesures se dissolvent dans le silence d'où la *Passacaille* avait émergé. « Ainsi s'établit une transition entre le monde réel et imaginaire. C'est un peu comme la naissance et le déroulement d'un rêve », observe Dutilleux. On pense alors à ses partitions évoquant la nuit, moment propice aux visions oniriques : *Sur le même accord*, sous-titré « Nocturne pour violon et orchestre » ; le Quatuor à cordes *Ainsi la nuit* ; le diptyque orchestral *Timbres, espace, mouvement* ou *La Nuit étoilée*.

HÉLÈNE CAO

tion au Conservatoire de Paris de 1970 à 1985, Dutilleux a épousé la pianiste Geneviève Joy, décédée en novembre 2009. Son approche, fondée essentiellement sur l'instinct, la poésie et l'imaginaire, l'empêche d'adhérer à un système rigide de création musicale. Cette recherche de « la joie du son » le situe aux antipodes d'un Boulez. Qualifié de « moderne classique » ou de « classique d'avant-garde » (Cl. Glayman), il est l'un des tout grands compositeurs du XX^e siècle. L'Orchestre National Bordeaux Aquitaine a souhaité rendre hommage à Dutilleux, décédé en 2013, à 97 ans, en donnant son nom à la grande salle de l'Auditorium de Bordeaux. (É.M.)

RÉTROGRADE ? « C'est sans doute dans le domaine symphonique que j'ai donné le meilleur de moi-même », confiait Henri Dutilleux. Cette inclination fut aussi stimulée par le contexte de l'après-guerre : « J'étais d'emblée sollicité par les grands orchestres étrangers, pour la symphonie ; en écrire aux yeux des sériels, c'était revenir au passé : être rétrograde ! »

CANNES. La *Symphonie n° 1* (l'œuvre la plus ambitieuse qu'il ait composée jusqu'alors) fut toutefois entendue pour la première fois en France, sur les ondes de la RTF par l'orchestre de la maison (qui prit le nom d'Orchestre National de France en 1974), le 7 juin 1951, sous la direction de Roger Désormière (la première audition publique eut lieu le 29 juillet 1952, au Festival d'Aix-en-Provence, par l'Orchestre du Südwestfunk, sous la direction de Jean



Samuel Jean *direction*

Formé au Conservatoire de Boulogne-Billancourt et au Conservatoire Supérieur de Paris, Samuel Jean (1973) est lauréat du Concours de jeunes chefs de l'Orchestre National d'Île-de-France (2006). Premier Chef invité de l'Orchestre Régional Avignon-Provence depuis 2012, il dirige de nombreux orchestres français et est l'hôte régulier des maisons lyriques de Paris, Bruxelles, Bordeaux, Marseille, Rouen, Saint-Étienne, Toulon, Dijon... Outre son activité discographique avec l'Orchestre Régional Avignon-Provence (6 albums primés par la critique), Samuel Jean a enregistré deux disques de mélodies avec la soprano Sabine Revault d'Allones et le baryton Thomas Dolié (Timpani), ainsi que le premier album de la soprano Julie Fuchs, avec l'Orchestre National de Lille (DGG, 2016).



Pavel Gomziakov *violoncelle*

Formé au Conservatoire de Moscou, à l'École Supérieure Reine Sofia de Madrid et au Conservatoire Supérieur de Paris, Pavel Gomziakov (1975) est lauréat de nombreux concours internationaux. Repéré par Maria-João Pires, il enregistre avec elle un disque Chopin (DGG, 2009) et part en tournée. En 2010, il fait des débuts très remarquables avec l'Orchestre Symphonique de Chicago, qui le réinvite immédiatement. Il joue aujourd'hui avec les plus grands orchestres du monde entier, sous la baguette de chefs comme Jesus Lopez Cobos, Jukka-Pekka Saraste, Trevor Pinnock, Valery Gergiev... Chez Onyx, il a enregistré le *Concerto n° 1* de Saint-Saëns (Orchestre Philharmonique du Kansai, dir. Augustin Dumay, 2012) et les *Concertos* de Haydn (Orchestre Gulbenkian, dir. Erik Heide, 2016).

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS INTERPRÈTES

Prochain concert

Vendredi 17 novembre 2017 | 20h

Jan Lisiecki

NICOLAI, Les joyeuses commères de Windsor, ouverture
GRIEG, Concerto pour piano
SCHUMANN, Symphonie n°3 « Rhénane »



PROCHAIN
CONCERT
GRANDS
INTERPRÈTES

Orchestre Philharmonique Royal de Liège



Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

À écouter

DEBUSSY, JEUX

- Orchestre de Cleveland, dir. Pierre Boulez (DGG)
- Orchestre Royal National d'Écosse, Stéphane Denève (CHANDOS)
- Orchestre National de l'ORTF, dir. Jean Martinon (ERATO)

SAINT-SAËNS, CONCERTO POUR VIOLONCELLE N°1

- Pavel Gomziakov, Orchestre Philharmonique du Kansai, dir. Augustin Dumay (ONYX)
- Adam Krzeszowicz, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. Christian Arming - Intégrale des œuvres concertantes pour violon et violoncelle (3 CD, ZIG-ZAG TERRITOIRES)

DUTILLEUX, SYMPHONIE N° 1

- Orchestre Philharmonique de la BBC, dir. Yan Pascal Tortelier (CHANDOS)
- Orchestre de Paris, dir. Paavo Järvi (ERATO)
- Orchestre National de Lyon, dir. Serge Baudo (HARMONIA MUNDI)



Salle Philharmonique Prochains concerts

Dimanche 15 octobre 2017 | 16h

Lars Vogt

● PIANO 5 ÉTOILES

J.-S. BACH, Variations Goldberg
BEETHOVEN, Sonate pour piano n° 32

Lars Vogt, *piano*

Vendredi 20 octobre 2017 | 18h et 20h

Pierre et le loup (complet)

● L'ORCHESTRE À LA PORTÉE DES ENFANTS

PROKOFIEV, Pierre et le loup

Jacques Mercier, *narrateur*

OPRL | Jean-Pierre Haeck, *direction*

Philippe Lagautrière, *scénographie numérique*

Bruno Coppens, *mise en scène*

En coproduction avec les Jeunesses Musicales de Liège et Bruxelles

Samedi 21 octobre 2017 | 20h

Une vie de héros

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE -
GRANDS CLASSIQUES

HAYDN, Symphonie n° 6 « Le matin »

CHOPIN, Concerto pour piano n° 2

R. STRAUSS, Une vie de héros

Ingrid Fliter, *piano*

Orchestre National de Lille

Alexandre Bloch, *direction*

Dimanche 22 octobre 2017 | 17h

AkroPercu

● VOO RIRE FESTIVAL

AkroPercu : Antoine Dandoy, Julien Mairesse,
Max Charue, Adélaïde Wolmainck

Dans le cadre du VOO Rire de Liège

Mardi 24 octobre 2017 | 19h

100 % Mozart

● HAPPY HOUR !

MOZART, Quatuor pour flûte et cordes n° 1

MOZART, Quatuor pour hautbois et cordes

MOZART, Quatuor pour piano et cordes n° 2

Valerie Debaele, *flûte*

Sébastien Guedj, *hautbois*

Jean-Gabriel Raelet, *violon*

Corinne Cambron, *violon*

Patrick Heselmans, *alto*

Thibault Lavrenov, *violoncelle*

Darina Vasileva, *piano*

Avec le soutien des Amis de l'Orchestre et de Gamuso

Judi 26 octobre 2017 | 20h

Indonésie

Saman Gayo

● MUSIQUES DU MONDE

Saman Gayo, *danse traditionnelle*

Gamelan Garasi Seni Benawa

Rahayu Supanggih, *direction*

Étienne Bours, *présentation*

En collaboration avec les Jeunesses Musicales de Liège

Dans le cadre d'EUROPALIA INDONESIA

Vendredi 27 octobre 2017 | 18h30

Gala wallon

Pitit Piére

èt l'îed vilin leûp

● SPECTACLE EN WALLON

PROKOFIEV, Pierre et le loup

William Warnier, *narrateur*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Jean-Pierre Haeck, *direction*

Nicole Goffart, *adaptation*

En coproduction avec le Service Culture de la Province de Liège



Xclusive cars

L'offre la plus large
de la Province de Liège*

JEMEPPE



*En véhicules neufs, récents, opportunités, occasions...